Les Nouvelles

de

L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez Monsieur Jean-Yves Lacire, 146 rue Félix Faure, 76620 Le Havre)

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

"Les Évangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."

J. Carmignac

n° 89 – mars 2021

EDITORIAL

1... Editorial de Madame Françoise Cendrier.
 ... Excuses de Madame Ceruti pour le retard de ce numéro.
 2... Datation des Évangiles synoptiques (II) par Jean Bojo.
 4... Cotisations et réductions d'impôts.
 5... Témoignage de Madame Michèle Reboul sur l'Abbé Carmignac - dans son livre : « Une âme en quête de la vérité. »
 7... Des découvertes exceptionnelles d'après Vatican News.
 8... Commentaires sur « Secrets d'histoire » par Marie-Christine Ceruti.
 9... Tous nos anciens numéros sur Internet.
 10... Enregistrement d'une interview de l'Abbé Carmignac (10^{ème} partie).
 12... Le livre de Carlo Acutis
 12... Cotisations et réductions d'impôts.
 Encart... Ostensoir contenant la relique du miracle de Blanot.

Madame Françoise Cendrier, qui nous rend de merveilleux services (aller chercher les bulletins chez l'imprimeur, les trier pour toutes les parties du monde, les mettre sous enveloppe, coller les adresses, les porter à la poste – aidée maintenant par une très sympathique postière (que nous remercions aussi extrêmement vivement) vient de nous envoyer ce texte que nous n'hésitons pas à vous transmettre ici :

Dans ce temps de confinement, un temps de réflexion et de recherche dans la vie, j'en suis arrivée à considérer que l'amour que nous portons à l'autre est une richesse, une ouverture à sa personnalité : il est comme Dieu l'a créé avec ses dons et ses qualités. Nous avons des choix à faire sur le temps qui nous reste pour écouter, rassurer, encourager et aussi donner à chacun toute sa valeur... et pardonner encore afin d'être en communion d'amour et de paix avec tous. La chose la plus merveilleuse étant d'aimer et d'être aimé.

Françoise Cendrier

Encore une fois ce numéro est en retard... Et comment ! La faute en est à mon ordinateur qui n'a plus voulu fonctionner. Et voulant faire vite, j'ai perdu davantage de temps. Je vous en demande bien pardon, et tâcherai de faire mieux la prochaine fois...

Marie-Christine Ceruti

DATATION DES EVANGILES SYNOPTIQUES (II)

par Jean BOJO

Rappelons, sur le thème des Evangiles transmis uniquement verbalement, ce que Madame Genot-Bismuth affirmait : « Il est parfaitement contraire à la vérité de penser que les Juifs de l'époque de Jésus ne savaient pas lire. Au contraire l'étude de l'écrit était extrêmement approfondie. »

... Voici maintenant la deuxième partie d'un article de Monsieur Bojo dont il a eu l'amabilité de nous offrir le texte. Celui-ci permet de comprendre beaucoup de choses sur la société, l'histoire et les usages dans lesquels a vécu Jésus. Nous l'en remercions très vivement !

Jérusalem et la Judée au temps de la vie publique de Notre Seigneur.

Pour cette partie nos sources sont principalement le livre de Mme Genot-Bismuth : *Un homme nommé salut*. Née en 1938, Mme Genot-Bismuth était en 1986 (date de la sortie de ce livre), professeur à la Sorbonne Nouvelle où elle occupait la chaire de judaïsme ancien et médiéval et à Paris IV où elle donnait un cours de philosophie hébraïque.

1/ La population de Jérusalem :

Selon l'historien latin Tacite, lors du siège de Jérusalem le nombre des assiégés de tous âges, hommes et femmes, était de l'ordre de 600.000.

Pour Flavius Josèphe, qui nous donne plus de détails : le nombre de ceux qui furent faits prisonniers durant cette guerre montait à quatre-vingt-dix-sept mille, et le siège de Jérusalem coûta la vie à onze cent mille, dont la plupart, quoique Judéens de nation, n'étaient pas nés dans la Judée, mais y étaient venus de toutes les provinces pour solenniser la fête de Pâques, et s'étaient ainsi trouvés enveloppés dans cette guerre. Comme il n'y avait pas de lieu pour les loger tous, la peste se mit parmi eux et fut bientôt suivie de la famine. Que si l'on a peine à croire que cette ville si grande fut tellement peuplée qu'elle n'eut pas de quoi loger cette multitude de Judéens venus de dehors, il n'en faut pas de meilleure preuve que le dénombrement fait du temps de Cestius. Ce gouverneur, voulant faire connaître à Néron, qui avait tant de mépris pour les Judéens, quelle était la force de Jérusalem, pria les prêtres de trouver un moyen de compter le peuple. Ils choisirent pour cela le temps de la fête de Pâques, auquel depuis neuf heures jusqu'à onze heures (15h à 17h) on ne cessait d'immoler des victimes, dont on mangeait ensuite la chair dans les familles, qui, ne pouvant être moindres que de dix personnes, se composaient quelquefois de vingt, et il se trouva qu'il y avait eu deux cent cinquante-cinq mille six cents bêtes immolées, ce qui, à compter seulement dix personnes pour chaque bête, revenait à deux millions cinq cent cinquante-six mille personnes, toutes purifiées et sanctifiées. Car on n'admettait à offrir des sacrifices ni les lépreux, ni ceux qui étaient attaqués par les maladies vénériennes, ni les femmes à l'époque de leur menstruation, ni les étrangers qui, n'étant pas Judéens de race, ne laissaient pas de venir par dévotion à cette solennité. Ainsi cette grande multitude qui s'était rendue de tant de divers endroits à Jérusalem avant le siège,

s'y trouva enfermée comme dans une prison lorsqu'il commença (La guerre des juifs contre les romains, VI, LXV, 787).

On pourrait dire pour pasticher nos chroniqueurs radio, qu'il y avait à Jérusalem 600.000 personnes selon la police et 1 million selon les organisateurs. Quoiqu'il en soit le chiffre est énorme et montre bien l'importance de cette ville.

2/ La situation politique :

La situation est très trouble : manifestations des juifs contre les romains qui bafouaient la législation politico-religieuse et bien entendu répressions par l'occupant romain. Quelques exemples :

a/ Le trésor du Temple attirait les chefs romains:

Parmi les causes de tension, il fallait compter en outre le rôle de collecteur d'impôts et de douanes que les autorités de Judée devaient exercer avec une avidité devenue vite insupportable. De plus l'existence dans le Temple du trésor sacré, ou Qorban du Temple, constituait pour les autorités romaines une tentation à laquelle elles succombèrent périodiquement, commettant ainsi un sacrilège qui horrifiait et soulevait la population de Judée dans un élan spontané d'aversion irréversible. Ainsi, en son temps, Crassus en route contre les Parthes saisit-il le trésor du Temple pour financer sa guerre et s'enrichir personnellement. Et Varus, écrasant la révolte de Judée, au lendemain de la mort d'Hérode, fera un carnage jusque dans le Temple en lâchant ses troupes iduméennes, laissant Sabinus, préfet de Judée, piller le Qorban. Quant à Ponce Pilate, il ne trouva rien de mieux que de prétendre financer un aqueduc en puisant dans ce trésor sacré. (G-B)

b/ L'affaire des oriflammes:

Pilate, ayant été envoyé par Tibère comme gouverneur en Judée, fit porter de nuit dans Jérusalem des drapeaux où étaient des images de cet empereur. Les Judéens en furent si surpris et si irrités que cela excita trois jours plus tard un très grand trouble, parce qu'ils considéraient cette action comme une violation de leurs lois, qui défendaient expressément de mettre dans leurs villes aucune figure d'hommes ou d'animaux. Le peuple de la campagne se rendit aussi à Jérusalem, et tous allèrent en très grand nombre trouver Pilate à Césarée pour le conjurer de faire porter ailleurs ces drapeaux, et de préserver leurs privilèges. Celui-ci leur ayant répondu qu'il ne le pouvait, ils se jetèrent par terre autour de sa maison et demeurèrent en cet état cinq jours et cinq nuits. Le sixième jour Pilate monta sur son tribunal, qu'il avait fait dresser à dessein pour les exercices publics, et fit venir cette grande multitude comme pour les satisfaire : mais au lieu de répondre à leur demande, il donna le signal à ses soldats, qui les enveloppèrent de tous côtés ; et l'on peut juger quelle frayeur une telle surprise leur donna. Alors Pilate leur déclara qu'il les ferait tous tuer s'ils ne recevaient ces drapeaux, et commanda à ses gens de guerre de tirer leurs épées. A ces paroles tous les Judéens se jetèrent par terre, comme s'ils se fussent concertés auparavant, et lui présentèrent la gorge en criant qu'ils aimaient mieux qu'on les tua tous que de souffrir

qu'on violât leurs saintes lois. Leur constance et ce zèle si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda à l'heure même d'emporter ces drapeaux hors de Jérusalem (Guerre des Juifs II, XIV, 617-618).

Pour les romains, l'arrestation de Notre Seigneur était une arrestation de plus parmi tant d'autres.

La Ville a été prise en 70 après J.C. (ou de l'ère commune, comme disent les israélites), par Titus, Empereur de 79 à 81. C'est sous Hadrien, empereur de 117 à 138, que la ville a été rasée et reconstruite, façon romaine : rue centrale, le Cardo, qui traverse toute la ville et que l'on retrouve encore aujourd'hui dans la vieille Ville. Le Rocher du Golgotha pratiquement rasé et enterré sous les grabats pour aplanir tout le terrain. La statue du « Dieu » vivant qu'est l'empereur, a été installée sur l'esplanade du Temple.

Jean Bojo

Merci pour les cotisations 2021 et merci pour celles qui vont suivre. Nous en avons besoin.

Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable), le don versé correspondant à la somme envoyée dépassant les 15 euros. Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac chez Mr LACIRE, 146 rue Félix Faure, 76620 LE HAVRE

(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

Nous nous permettons de souligner que, pour nous éviter des problèmes avec l'administration fiscale, et à notre grand regret, les 15 euros demandés pour les abonnements ne sont pas déductibles des impôts, mais seulement les dons dépassant cette somme. Nous vous remercions de votre compréhension.

Témoignage de Madame Michèle Reboul

*Madame Michèle Reboul, amie de notre association, vient de faire paraître aux éditions VIA ROMANA un nouveau livre : « **Une âme en quête de la vérité** » (Autobiographie). Il se lit très facilement tout simplement parce qu'il est intéressant et assez inattendu. Nous la remercions (ainsi que son éditeur) de nous avoir permis de reproduire ici une partie du chapitre consacré à l'abbé Carmignac dont vous trouverez le début ci-dessous.*

Chapitre XXII Pages 177 et suivantes

Le Père Jean Carmignac, héroïque par sa foi et son humilité

J'ai rencontré le Père Carmignac (1914-1986) durant l'été 1978. J'aimais me promener dans Paris et aller dans les églises pour m'y reposer et prier. J'entrai dans la paroisse Saint-François-de-Sales dans le 17^e arrondissement. J'avisai un vieux prêtre, très mince, les cheveux blancs, qui déambulait dans cette église déserte en plein après-midi. Il avait le visage d'un homme qui priait et le fait qu'il soit en soutane, ce qui était rarissime en 1978, me donna l'assurance que c'était un bon prêtre. Je lui demandai s'il pouvait m'écouter en confession. Il me dit « oui » avec un sourire si doux et chaleureux que sa bonté m'émut. À la fin de ma confession, je lui confiai mon désir de pouvoir lui parler et d'être dirigée spirituellement par lui. Il accepta, alors qu'il était surchargé de travail, spirituel (nombreuses directions spirituelles) et intellectuel. Je grimpais chaque semaine l'escalier en bois jusqu'au dernier étage pour le voir dans son studio encombré de livres et de manuscrits, jusque sur son petit bureau. Lorsque je compris combien le travail du P. Carmignac était essentiel et que je lui faisais perdre son temps, je le quittai après trois mois, tout en continuant à le lire. Il m'en fut reconnaissant et m'écrivit très gentiment, le 25 octobre 1978 : « Je vous remercie de me permettre de consacrer à mes travaux scientifiques le temps qu'ils exigent. J'ai toujours mauvaise conscience si je ne sauvegarde pas suffisamment ce temps indispensable ; peut-être suis-je trop strict sur ce point, peut-être pas assez : je ne sais pas où est chaque fois la limite voulue par le Seigneur... Tout simplement, pardonnez-moi et priez pour moi, afin que je fasse toujours exactement la volonté de Dieu sur moi... Bien entendu, chaque fois que je pourrai vous être utile, je serai ravi de vous aider, soit spirituellement, soit exégétiquement. En vous remerciant et en vous confiant à la grâce du Seigneur. »

LES MANUSCRITS DE QUMRÂN, APPELÉS MANUSCRITS DE LA MER MORTE

Je découvris avec admiration qui était le P. Jean Carmignac, soixante-quatre ans en 1978, le spécialiste des manuscrits de Qumrân, appelés aussi manuscrits de la mer Morte. Car Qumrân, située en Judée occupée par les Romains, se trouve en surplomb de la rive ouest de la mer Morte dans l'actuelle Cisjordanie, à 12 km de Jéricho et à 23 km de Jérusalem. Le P. Carmignac traduisit tous ces manuscrits, les publia et fonda en 1958 une revue dont il était le seul rédacteur, *La Revue de Qumrân*, pour faire connaître ces textes dont la valeur

est immense. Les 970 manuscrits de Qumrân, découverts en 1947 dans onze grottes par trois Bédouins, ont été écrits entre le II^{ème} siècle avant Jésus-Christ et le I^{er} siècle après Jésus-Christ. Plusieurs de ces textes, sur papyrus ou sur peau animale, sont attribués aux Esséniens, comme la *Règle de la communauté*, appelée aussi *Manuel de discipline* et le *Rouleau de la Guerre* décrivant la guerre eschatologique des fils de la Lumière contre les fils des Ténèbres. L'écrit le plus important est à la gloire de leur chef, de leur « prêtre » appelé « Docteur de justice » dont le P. Carmignac a prouvé qu'il n'était pas Jésus-Christ dans *Le Docteur de justice et Jésus-Christ*³². En dehors de ces textes, les manuscrits de la mer Morte sont la copie, vers le II^e siècle avant Jésus-Christ, de la Bible hébraïque (Tanakh) : notre Ancien Testament, excepté le livre d'Esther car les Esséniens ne reconnaissent pas la fête de Pourim qui commémore la délivrance des juifs par Esther. Il a fallu rassembler les lambeaux de ces manuscrits, sauf pour le grand rouleau d'Isaïe resté intact. Il est composé de dix-sept feuillets de cuir cousus ensemble et mesurant 7,34 m de long, où est transcrite - sur cinquante-quatre colonnes - l'intégralité du livre d'Isaïe. C'est le livre le plus essentiel de l'Ancien Testament car il écrit au chapitre 50 que le Messie serait outragé, craché dessus et persécuté (4-6).

LA DATE ET LA LANGUE DES ÉVANGILES

Aidé de trois collaborateurs, le P. Carmignac a réalisé une traduction française de tous les manuscrits de la mer Morte, plus scientifique et plus compréhensible que les premières traductions en usage. Elle consiste en deux volumes publiés sous le titre *Les Textes de Qumrân traduits et annotés*³³. Ces manuscrits de Qumrân ont été écrits en hébreu, y compris un passage de l'évangile de saint Marc (6, 52-53) et la première lettre de Paul à Timothée (4, 1) que l'on situe entre l'an 30 et l'an 40. Ils permettent de connaître l'hébreu employé en Palestine vers le temps de Jésus. Si le P. Carmignac évoluait à l'aise dans l'exégèse, c'est qu'une bourse d'études octroyée en 1954 lui avait permis de travailler à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem. Étudier l'hébreu biblique « fut, dit-il, un enchantement à la fois intellectuel et spirituel ». Il connaissait les sept langues nécessaires à l'exégèse et à la traduction des textes bibliques en français, anglais, allemand, latin, grec, hébreu, araméen,. Le Père Jean Carmignac (1914-1986), héroïque par sa foi et son humilité 179 plus le syriaque, un peu de copte et un peu d'arabe. Il savait aussi l'italien, ayant étudié au séminaire français pontifical de Rome de 1934 à 1939 où il avait obtenu des licences en théologie et en Écriture Sainte. Il remarquait : « Il faudrait lire l'Écriture avec une âme vierge. Il faut être tout pur, tout docile, tout prêt à recueillir tout ce que l'Écriture nous dira. Je crois que la tâche de l'exégète catholique, c'est de réclamer chez tout le monde cet état de pureté intérieure, de docilité. Il faut être accueillant au texte et puis le laisser germer et fructifier en soi³⁴.

Le P. Carmignac était aussi le spécialiste des Évangiles synoptiques sur lesquels il a écrit un livre très clair et très argumenté *La Naissance des Évangiles synoptiques*³⁵. Par une rétroversion, c'est-à-dire une traduction des Évangiles du grec en hébreu, il s'aperçut que Matthieu, Marc et Luc avaient été écrits en hébreu puis traduits en grec et qu'ils avaient été composés entre l'an 30, date de la mort de Jésus et l'an 50 au plus tard : Marc, vers 42-45, Matthieu et Luc vers 50. Pour l'apôtre Jean, il n'avait pas voulu se prononcer, n'ayant

travaillé scientifiquement que sur les trois Evangiles synoptiques. Le P. Carmignac disait très humblement : « Je suis spécialiste des synoptiques seuls. » Il remarquait cependant que l'Evangile de Jean avait certainement été écrit avant l'an 70, date de la destruction de Jérusalem par les Romains. Dans le cas contraire, il en aurait parlé et les manuscrits bibliques n'auraient pas été cachés dans des urnes à Qûmran si les apôtres n'avaient pas connu cette chute de Jérusalem prédite par le Christ (Lc 19, 43-44). D'autre part, les évangélistes, habitués à la transmission orale, avaient appris par cœur et pris des notes de ce qu'avait dit le Christ durant ses trois années de vie publique. Pourquoi risquer l'infidélité de la mémoire au long temps ? Surtout, les apôtres avaient à cœur, après avoir reçu l'Esprit Saint à la Pentecôte qui les envoyait en mission, de diffuser l'Evangile le plus vite possible et de témoigner de Celui dont Saint Jean a dit : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de Vie, nous vous l'annonçons » (Ep.1, 1).

Michèle Reboul

32 Éd. de l'Orante, 1957

33 Éd. Letouzey et Ané, 1961 et 1963.

34 Denise Dumolin, « Entretien avec Jean Carmignac » dans *Les Nouvelles de l'association Jean Carmignac*, n°42, juin 2009.

35 Editions François-Xavier de Guibert, 1984.

DES DECOUVERTES EXCEPTIONNELLES

Vatican News du 16 mars annonce qu'un nouveau parchemin a été découvert dans le désert de Judée à NAHAL HEVER. Il est rédigé en Grec sauf le mot « Seigneur » qui est écrit en Hébreu ancien ; et c'est l'Etat d'Israël qui nous révèle que cette découverte est une des plus importantes depuis celle des manuscrits dits « de la Mer Morte » (dont l'Abbé Carmignac a été un des plus grands, si ce n'est le plus grand des traducteurs-commentateurs).

Il est vraiment regrettable (ou faut-il s'en réjouir à cause des résultats obtenus dans ce cas-ci ?) que des voleurs continuent à vider le patrimoine israélien. En effet cette découverte n'a été faite que parce que l'Etat d'Israël a mis en place une opération nationale contre ces délinquants. Ici en effet les chercheurs ont pu recueillir, au prix de recherches très périlleuses, des textes et des objets d'un intérêt exceptionnel. Ils ont permis par exemple que soient reconstitués dans ces écrits des passages des livres bibliques de Zacharie (6^{ème} siècle av. J.C.) et de Nahum (7^{ème} s. av. J.C.). Signalons aussi que cette même équipe de chercheurs a découvert avec ces documents des pièces de monnaie de l'époque de la révolte juive de Bar Kokhba (132-136 ap. J.-C.), un panier vieux de... 10500 ans (le plus vieux panier du monde dans un état exceptionnellement bon) et hélas le squelette d'un enfant momifié et enveloppé dans un tissu, remontant à 4000 av. J.-C.

D'après Vatican News

P.S. : Nous avons renoncé à vous proposer en encart la photo de ce qui a été retrouvé dans cette grotte car le squelette de l'enfant est vraiment trop impressionnant, mais nous avons trouvé un petit film qui permet de voir, sur les lieux mêmes, les pièces de monnaie découvertes, un morceau de parchemin, et surtout le panier... extraordinaire !

N'oubliez pas de cliquer sur le haut-parleur (qui parle français !) en haut à gauche de l'écran :

<https://tw.tv.yahoo.com/actualit%C3%A9s/isra%C3%ABl-trouve-fragment-parchemin-biblique-171513315.html>

Commentaires sur *Secrets d'histoire* suite 6 (Commencé depuis le n°79)

https://www.youtube.com/watch?v=9_EWtbtxiac

Ah comme il est difficile aux « savants » de notre époque d'accepter que Jésus ait été (et est !) le Fils de Dieu et Dieu lui-même ! Comment s'en tirer ? Eh bien on le fait voyager pendant le temps qui sépare son enfance de son âge adulte et, coup de baguette magique, il aurait appris sur les bords de la mer morte, en Egypte, en Inde et « plus loin encore » à faire tous les discours et les miracles que l'on sait. Subrepticement Stéphane Bern commence par parler du « fils du charpentier » pour justifier qu'il fallait bien qu'il ait reçu une autre éducation. Le fait qu'il ait pu être le fils de Dieu n'est évidemment pas pris en compte. En revanche il est bien souligné ensuite que « Joseph », charpentier du village, était le père de Jésus. Puis ces redresseurs d'erreurs ne sont pas gênés d'expliquer qu'à Nazareth « on élevait des brebis et des chèvres mais aussi une grande quantité de moutons... dont les agneaux sont nécessaires... ». Les moutons sont donc bien différents des brebis et ce sont de plus eux qui donnent naissance aux agneaux !

N'insistons pas sur les affirmations de Michel Benoît qui contredisent (à raison et heureusement !) ce qui, image à l'appui, vient d'être dit sur le physique de Jésus.

Après avoir recommencé à dire que Jésus était un homme nerveux, Daniel Marguerat affirme qu'on ne sait rien des années obscures de sa jeunesse, et sans doute choisit-il la bonne solution... Ce qui n'empêche pas qu'immédiatement après son intervention, le téléspectateur retrouve un Jésus qui pendant ces « années obscures » serait parti en Egypte, en Inde, au Tibet où il se serait fait influencer par le Bouddhisme : « On allait alors s'initier aux mystères égyptiens » – déclare Raphaël Draï en suggérant que bien des choses auraient pu se passer pendant ces « années obscures » et en cherchant ce qu'il y a de commun entre Jésus et Bouddha. Le Bouddha nous dit-il, est une personne au service des autres qui se sacrifie pour les autres. Et pour le Bouddhisme (sous-entendu comme pour le Christianisme !) le monde dans lequel nous vivons n'est pas le monde définitif.

Et voilà comment on démontre l'origine du Christianisme... !

Heureusement tout de suite après ces « découvertes » Michel Quesnel nous dit que toutes ces hypothèses sont du roman et que Jésus est sans doute resté tout simplement à Nazareth.

Michel Benoît, lui, imagine – je dis bien « imagine » - les états d'âme de Jésus dans le désert, ce qu'Il a pensé et ce qui, à son avis, lui est arrivé. Heureusement qu'il était là pour nous faire savoir vingt siècles plus tard ce que personne jusque-là n'avait jamais su. En revanche les tentations du démon dont l'Évangile nous parle clairement passent aux oubliettes.

Mais ce qui est remarquable est que nous sommes mis au courant de ce que Jésus a bien été baptisé – images à l'appui – par Jean-Baptiste, tandis que de ce qui s'est passé immédiatement après ce baptême – et qui ne doit pas plaire à ces Messieurs - il n'est pas question même une seconde.

On passe ensuite aux Esséniens sur lesquels – détail troublant ! – il n'est pas dit trop de bêtises.

Cependant on se reprend ensuite en affirmant que ce n'est qu'après la mort de Jean-Baptiste que Jésus devient Jésus. Et Michel Benoît affirme tranquillement que Jésus a « emprunté aux Esséniens et à Jean-Baptiste cette idée que le monde allait finir » ; mais que pour Lui le monde était déjà fini et qu'Il annonçait un monde nouveau. On se demande si Michel Benoît a lu l'Évangile jusqu'au bout...

Mais voilà que le film reprend en parlant des Esséniens et des manuscrits de la Mer Morte. Un de ces Messieurs vient nous dire qu'il est vraisemblable que Jean Baptiste et même peut être Jésus aient fait un séjour chez les Esséniens. Pourquoi nous parler de « vraisemblable » quand on escamote ce qui est dans l'Évangile : la colombe et la voix venue du ciel au Baptême de Jésus ?

De toute façon « on » se donne beaucoup de mal pour nous montrer que Jean-Baptiste et Jésus, en fait, étaient vraisemblablement des disciples des Esséniens. Comme les Chrétiens d'aujourd'hui n'ont pour la plupart pas fait d'études religieuses, il est facile d'insinuer que le Christianisme n'est en fait qu'une dérivée de l'Essénisme. Jésus est présenté comme quelqu'un qui, après avoir connu les Esséniens, décide de fonder son propre groupe : ce qui signifie que Jésus ne s'est décidé à devenir ce que les Chrétiens ont cru qu'il était, que « comme ça », à un certain moment de sa vie... comme on décide un beau jour de devenir pompier ou médecin, comme s'Il ne savait pas qu'il était Dieu lui-même.

Comment peut-on par la suite se permettre de nous dire qu'à la mort de Jean Baptiste, Jésus devient lui-même. Ne le savait-il pas déjà à douze ans quand il a été retrouvé au Temple et a donné à la Sainte Vierge et à Saint Joseph une réponse bien connue ?

M.C. Ceruti

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils peuvent trouver sur Internet tous nos numéros passés à partir du numéro zéro. Il leur suffit de taper sur Google : Association Jean Carmignac, puis de cliquer à gauche sur Bulletins, chercher en haut l'année où l'article ou le numéro désiré a été publié, cliquer sur le numéro et retrouver celui-ci, image comprise.

Enregistrement d'une interview de l'abbé Carmignac

(1984 pour Lumière 101) - 10^{ème} partie n°89

Après nous avoir parlé de l'aspect littéraire et doctrinal de l'Ancien Testament tel qu'il était à l'époque de Qumrân, et avoir passé en revue les différents documents qui y ont été trouvés, l'abbé Carmignac va maintenant nous parler des autres caractéristiques de la pensée de Qumrân. Il va être amené à affirmer que pour cette communauté, tous ceux qui n'en font pas partie sont voués à la damnation et que tout est écrit ; mais aussi, autre caractéristique, que ce qui intéressait ces moines c'était la Bible et, par-dessus tout, Dieu, l'amour qu'ils avaient pour Dieu.

Nous remercions encore une fois très vivement Monsieur Bricard d'avoir offert à notre Association les enregistrements qui nous permettent de connaître aujourd'hui les splendides découvertes de l'Abbé Carmignac...

Et nous reprenons par une question du présentateur :

Présentateur (27,4) : « Monsieur l'Abbé, une question peut-être un peu naïve me vient : Mais cette fidélité à un texte, à la Bible (ici cette sorte de fidélité littérale à la Bible), ne rappelle-t-elle pas un peu la fidélité des Musulmans au Coran ? »

Abbé Carmignac : « Eh bien en partie ! Il n'y a pas de doute qu'il y a pas mal de rapports entre la pensée des manuscrits de la Mer Morte et la pensée musulmane. Les uns et les autres étant une fidélité à un livre par-delà ou en dehors d'une tradition, si vous voulez ! D'ailleurs cet aspect de la fidélité nous aurons à y revenir tout à l'heure.

Leur théologie : voyons-en quelques points mais à nouveau très rapides :

D'abord après leur sens de Dieu, leur sens de l'homme. Alors pour l'homme ils sont d'un pessimisme extrême : l'homme pour eux n'est qu'une flétrissure de boue, n'est qu'un tas d'immondices, l'homme pour eux n'est vraiment que du péché, du péché tout pur. Il n'y a que cela en l'homme et tout le reste, tout, vient de Dieu. C'est l'action de Dieu qui se manifeste dans l'homme et qui réussit à produire dans l'homme des choses belles bien sûr.

Maintenant une autre caractéristique aussi c'est qu'il n'y a pas la notion de liberté. D'ailleurs cette notion-là est très rare dans l'Ancien Testament, nous ne savons même pas, encore maintenant, comment on dit le mot « liberté » en hébreu. On l'a fabriqué dans l'hébreu moderne mais en hébreu ancien, nous ne savons pas comment on dit liberté.

Et donc la notion de liberté chez eux est une notion très rare. Ce qui ne veut pas dire qu'ils la niaient mais ils n'y attachaient pas grande importance.

Présentateur : Peut-on dire que le mot liberté est d'origine greco-romaine ? ou chrétienne ?

Abbé Carmignac : Gréco-Romaine oui.

Et ce manque de liberté ou enfin cet aspect secondaire de la liberté des hommes se traduit dans le fait qu'ils imaginent que Dieu a écrit, sur des tablettes au ciel, tous les différents événements de l'histoire, et les événements de l'histoire se réalisent comme c'est écrit dans les tablettes du ciel. Et là vous retrouvez un des points de la théologie musulmane, « ... » =

« c'est écrit ». Comme pour eux c'est écrit comme c'est écrit sur les tablettes du ciel donc cela doit se réaliser implacablement.

L'homme a donc besoin d'être sanctifié intérieurement, transformé intérieurement par Dieu et cela ne peut se faire que par l'appartenance à la communauté. C'est simplement ceux qui sont de la communauté qui sont des gens aimés de Dieu, qui sont les « fils de Dieu » (ils emploient l'expression de temps en temps) mais les autres ne sont que des pécheurs et les autres sont tous voués à la damnation.

Présentateur : Donc les Esséniens sont effectivement une secte dans le sens strict du terme ?

Abbé Carmignac : oui sauf que, en Français, le mot secte a souvent un aspect un peu péjoratif et j'ai trop d'admiration pour eux pour oser employer ce terme-là. Aussi quand j'entends, je dis généralement « la communauté de Qumrân » et non pas « la secte de Qumrân ». Evidemment ils faisaient un petit groupe restreint qui s'opposait à l'ensemble du monde juif. Mais c'est... j'admire trop leur théologie pour pouvoir penser qu'il s'agisse simplement d'une secte.

Présentateur : Une question : ont-ils été persécutés ?

Abbé Carmignac : Ah ! Oui, oui. C'est d'ailleurs pour ça qu'ils se sont réfugiés à Qumrân. Et le docteur de justice, leur chef, a été certainement persécuté, il a été mis en prison, il a été exilé, tout cela. Il ne semble pas qu'il soit mort dans les persécutions, mais ils ont été certainement très persécutés.

Présentateur : Avant même les romains ?

Abbé Carmignac : Avant les Romains ! Oui persécutés par les chefs, on peut même dire les rois de la dynastie. Et puis alors pour cette sainteté que Dieu leur donne, qui la réalise en eux par une très grande pureté rituelle, donc par l'observance de la loi sur les interdits de pureté rituelle... Vous savez que dans la loi juive il y a un certain nombre de choses très, très nombreuses d'ailleurs, qui sont considérées comme impures : le seul fait de les toucher, on participe à leur impureté. Boire par exemple là où il y a un moucheron qui est noyé, c'est toucher un cadavre et c'est donc participer à l'impureté de ceux qui touchent les cadavres et tout le reste. C'est d'ailleurs ce que Jésus dit dans l'Evangile : « Vous filtrerez le moucheron ». Les gens de Qumrân à plus forte raison, devaient filtrer le moucheron. Mais cet aspect de la pureté rituelle à garder coûte que coûte, les obligeait à une vie extrêmement dure certainement, qui supposait un réel héroïsme chez eux. Seulement pour nous, c'est l'aspect qui nous touche et qui nous concerne le moins actuellement. Mais un autre aspect de leur pensée qui nous intéresse, ah ! celui-là beaucoup, c'est la notion de l'alliance ! Car ils avaient repris le terme d'alliance de l'Ancien Testament et même la formule de Jérémie où Jérémie parle de la nouvelle alliance. Eux aussi se considéraient comme la nouvelle alliance mais pas tout à fait au sens chrétien. Pour nous la nouvelle alliance est une seconde alliance après la première, pour eux cette nouvelle alliance c'est la première renouvelée, c'est la première remise à neuf, tandis que pour nous c'est une deuxième qui se substitue à la première.

Abbé Jean Carmignac

Le livre de Carlo Acutis

Carlo Acutis, le jeune Italien mort à quinze ans en 2006 et vénéré comme Bienheureux dont nous vous avons parlé dans notre dernier numéro, avait fait un recueil de miracles eucharistiques pour pouvoir faire une exposition qui les illustrerait. Celle-ci a été de fait présentée dans les cinq continents et les miracles évoqués, les photographies les illustrant réunis dans un livre signé Carlo Acutis. Ces miracles sont extrêmement nombreux et pourtant les deux livres d'Eugène Couet en rapportent qui ne sont pas dans celui de Carlo Acutis... et réciproquement. De plus il en existe certainement qui sont restés inconnus du reste du monde.

Nous ne donnerons du livre de Carlo Acutis qu'un seul exemple et seulement son résumé: celui d'un miracle arrivé à Blanot en Saône-et-Loire, région Bourgogne-Franche-Comté.

Pendant la messe pascale en 1331, au moment de la communion le prêtre fit tomber par erreur un fragment d'hostie consacrée sur la nappe. Le prêtre tenta immédiatement de le récupérer mais cela ne lui fut pas possible. Le fragment en effet s'était transformé en sang en formant une grosse tâche sur la nappe. Aujourd'hui encore la relique de l'étoffe ensanglantée est conservée dans le village de Blanot.

Au quatorzième siècle Blanot était un petit village au centre de la France et faisait partie du diocèse d'Autin. L'évêque de cette ville, Pierre Bertrand, fit faire une enquête canonique l'année même du miracle : ce qui explique qu'une relation détaillée des faits est disponible. « Le jour de Pâques 1331 Don Hugues de la Baume, vicaire de Blanot, célébra la première messe en donnant la communion à Jacqueline, veuve de Regnaut d'Effour, un fragment de l'hostie consacrée tomba sur la nappe tenue par deux hommes de confiance dont un s'appelait Thomas Caillot. Madame Jacqueline ne s'était aperçue de rien mais Thomas qui tenait la nappe vit de son côté la particule tomber et prévint le prêtre qui était déjà en train déposer le ciboire : « Mon Révérend Père, tournez vous de ce côté parce que le corps de Notre Seigneur est tombé de la bouche de cette dame sur la nape ». Le célébrant courut immédiatement pour recueillir l'hostie, mais à l'improviste la partie tombée qui équivalait à un cinquième de l'hostie disparut et à sa place apparut une goutte de sang. En voyant cela, le vicaire emporta immédiatement la nappe à la sacristie et commença à laver à l'eau la partie où apparaissait le sang. Il la lava et la frotta plusieurs fois, mais celle-ci devenait mystérieusement toujours plus rouge et plus grande.

Le vicaire, émerveillé et ému, demanda un couteau à Thomas Caillot, qui coupa immédiatement sur l'autel la partie de la nappe tâchée qu'il posa dans un reliquaire après l'avoir montrée aux fidèles. Puis, ému, s'exclama : « Bonnes gens il y a ici le sang très précieux de Notre Seigneur Jésus Christ parce que j'ai moi-même cherché par tous les moyens de le laver et de le tordre et, en aucune façon, je n'ai réussi à le séparer de cette nappe. ».

Tous les ans dans la petite ville de Blanot on rend un hommage particulier à la relique du miracle le jour de la Fête-Dieu. (En encart la photo du miracle)

Carlo Acutis